

L'Encrier de Sepheramos

Ah, vous voilà. Je vous attendais. Mettez-vous à l'aise, je vous en prie. Scab va vous apporter une chaise. Nous sommes en train de faire des rénovations, comme vous le voyez. Les bas reliefs volcaniques commençaient à s'affaisser, et il était temps qu'on s'occupe de toutes ces fissures qui courent sur notre proscenium. Ces réparations sont temporaires, bien entendu. L'ère du paganisme a déjà fait son œuvre, c'est aussi la raison pour laquelle vous êtes là. Mais l'heure est venue, l'heure est venue.

Permettez-moi de retourner le sablier.

Nous avons juste quelques minutes avant l'ouverture de la séance. Tout ceci est un peu déroutant, je sais, la première fois, c'est normal, pour tout le monde. Mais ne vous inquiétez pas, il n'y a rien ici qui puisse vous alarmer. Absolument rien, je vous assure.

Les plaignantes sont arrivées. Vous allez devoir m'excuser, je dois remplir mon office. Je vous laisse regarder la procédure à votre aise. Prenez un praliné si vous voulez, c'est Magrid qui les fait spécialement pour moi. Servez-vous, je vous en prie, ce ne sont que de petites douceurs, soyez sans crainte.

Nos candidates sont trois ce soir, trois adolescentes. A-t-on jamais vu chose pareille ? Des adolescentes. Les temps changent. Elles sont dans le box des plaignants, juste en face de nous, elles se tiennent serrées comme des branchettes dans un fagot, on les entend chuchoter doucement. Elles sont si jeunes, elles ont l'air de

trois diablasses qui font une fugue, ou préparent un mauvais coup, dans le dos de leurs parents.

La plus grande, celle qui se tient sur la gauche, celle dont le corps est recouvert de rapiécages de cuir, étrange accoutrement qui lui colle à la peau comme des petites pieuvres noires, j'ai entendu dire que qu'elle était la fille d'un pasteur, un coureur de jupons qui biberonne la bouteille et prêche pour la légalisation des seins nus. La blonde à côté d'elle, celle qui est pratiquement dans sa nudité, à peine voilée d'une fine poudre d'argent qui dissimule son corps dans une nébuleuse de scintillements, c'est la fille d'une ancienne actrice, une trotteuse de cabarets qui s'est galvaudée dans la politique et milite pour la phalloplastie. Et la pulpeuse rouquine, celle qui se penche en ce moment par-dessus la balustrade, celle dont le corps est drapé dans une cascade de satin rouge, costume baroque qui conviendrait parfaitement pour la première d'un opéra, sa mère est une célèbre cantatrice, une diva qui a épousé un aristocrate, un chevalier servant qui lui vernit ses ongles et la suit partout comme un petit chien.

Vous vous rendez bien compte que toute cette extravagance vestimentaire n'a rien de fortuit. Les habits que vous portez ici, la forme de votre corps, la couleur de vos yeux, de vos cheveux, de votre peau, tout cela relève entièrement de votre choix. Après vous être dépouillé de votre apparence, Magrid vous oblige selon vos désirs les plus obscurs. C'est elle qui vous habille et vous prépare pour l'audition sous la meilleure expertise possible. Le plus souvent votre choix révèle les recoins les plus sombres de votre personnalité, autrement vous ne seriez pas là, n'est-ce pas ?

Avant d'aller plus loin je dois vous mettre en garde contre quelques-unes des singularités de ce lieu, en particulier cette petite loge là-bas, que nous appelons le box des plaignants, ce petit balcon où nos trois candidates se tiennent en ce moment.

Comme vous le voyez il est surmonté d'une marquise en loques, dont le vitrail déchiré pend sur un côté, et flanqué d'une

balustrade en éventail qui fait vaguement penser une mâchoire défoncée. Eh bien laissez-moi vous dire que cette petite structure est une chaussetrappe unique en son genre. Il y a bien longtemps il n'avait pas cet air de torchon rapiécé, oh que non, il n'avait pas du tout le même aspect. L'original reflétait encore l'esprit des lieux, il représentait deux mains, deux énormes mains basaltiques qui sortaient de la paroi rocheuse, une en haut, une en bas, et qui donnaient l'impression de tenir les plaignants dans leur prise. C'était un peu comme si vous étiez entre les mains de Dieu, et que celles-ci tentaient de vous ramener sur le droit chemin. Ce petit morceau d'architecture avait alors une présence, une autorité, une raison d'être, il pouvait à lui seul vous faire douter, vous faire trébucher sur vos déterminations, et finalement vous renvoyer chez vous. Il pouvait sauver votre âme. J'ai moi-même assisté à cet acte de rédemption bien des fois.

Et il est tombé.

Si si, il est tombé. Croyez-le ou non, mais il est tombé. Dans l'abîme qui sépare notre proscenium de nos trois invitées. Il est tombé avec les plaignants du jour et les mains de Dieu et tout le tremblement. Et aujourd'hui le petit balcon qui le remplace a autant de solidité qu'un jupon à crinoline renversé.

Il est grand temps pour nous d'ouvrir la séance, mon ami. Permettez-moi, juste un instant, que je prenne un rouleau de parchemin. Le sablier a commencé sa course et Scab est déjà en train de faire les cents pas sur notre proscenium, voilà quelques minutes qu'il me jette des regards noirs en se frottant les mains comme un entrepreneur des pompes funèbres. Vous avez fait la connaissance de Scab, c'est lui qui vous a apporté votre chaise. Depuis que je le connais il n'a jamais changé d'aspect, vous le verrez toujours courbé sur lui-même comme une crosse d'évêque, vêtu de collants verts et d'une tunique cintrée de couleur écarlate, accoutrement rutilant qui le fait ressembler à une amaryllis.